



Andrée SALOMON

**Grussenheim (Haut-Rhin) 1908 -
Jérusalem 1985**

Chef du service social de l'O.S.E.
(1940-1947), poste où elle contribua à sauver
de la déportation un millier d'enfants et
organisa le sauvetage et l'entretien de
plusieurs centaines d'autres.

Née le 25 mai 1908 à Grussenheim (Haut Rhin) de Jonas Sulzer et Marie Geismar, familles juives, installées en Alsace depuis le XVIIème siècle. Elève à l'école juive de Grussenheim, puis au Lycée de Colmar. Pensionnaire au Home de jeunes filles de Strasbourg (1919-1927). Secrétaire de Me Jacques Fonlupt, avocat à Strasbourg (1923-1931). Créatrice, avec Robert Gamzon, Frédéric Hammel et de nombreux autres jeunes gens, des Eclaireurs Israélites de France en Alsace (1928). Membre de la Jeunesse Sioniste (Hatikva). Epouse en 1931, Tobie Salomon, ingénieur des pétroles. Membre du Comité de Bienfaisance d'Alsace où elle accueille les réfugiés juifs d'Allemagne, puis, à partir de novembre 1938, les enfants évacués d'Allemagne après la Nuit de Cristal. Dirige en 1939-1940 la colonie de Burbach (Vosges), évacuée à la Bourboule, puis dans les maisons de l'O. S.E. du Limousin et en Dordogne.

Repliée à Clermont-Ferrand avec son mari, refuse de partir aux Etats Unis et collabore avec la Commission Centrale des Organisations Juives d'assistance, dirigée par le Grand Rabbin René Hirschler, puis avec l'O.S.E.

Nommée chef du service social (1941), prépare les dossiers d'émigration des enfants en partance pour les Etats Unis et organise l'aide aux familles internées dans les camps de Vichy de la Zone Sud. Elle recrute les « internés volontaires » qui acceptent de vivre dans les camps pour organiser la vie matérielle, sociale et morale des internés démunis de tout. Principale collaboratrice du Dr. Joseph Weill qui dirigea le service de santé de l'O.S.E., Zone Sud, elle obtient la création des « congés non libérables » qui permettent la sortie provisoire des adultes et les « certificats d'hébergement » pour les enfants placés dans les maisons de l'O.S.E. de la Zone-Sud, dans des institutions spécialisées ou dans des familles.

Elle représente l'O.S.E. au « Comité de Nîmes » qui regroupe les organismes charitables français et étrangers autorisés à travailler dans les camps d'internements (voir Histoire de l'O.S.E., 1938-1947) ; elle contribue ainsi avec Léon Gurvic, le Dr. Joseph Weill et de nombreuses collaboratrices volontaires, telles Elisabeth Hirsch, Ruth Lambert, Vivette Samuel, Ninon Hait, Jacqueline Lévy, Simone Weil, Blanche Dreyfus, Renée Lang (voir ces noms), à sauver près de 1200 enfants, en obtenant la confiance des familles qui les confient à l'O.S.E.

A partir d'août 1942 et surtout après novembre 1942, elle continue à assurer la façade légale de l'O.S.E. au sein de la 3e Direction de l'U.G.I.F., mais participe à l'activité clandestine destinée à cacher les enfants, sous le couvert officiel de l'Aide aux Mères, organisme charitable catholique de Saint-Étienne et d'un faux passeport salvadorien ; elle collabore, en particulier, avec l'Abbé Alexandre Glasberg et ses successeurs à la tête des « Amitiés Chrétiennes ». Avec Georges Garel et avec les responsables des autres organisations juives de résistance ; elle obtient les faux papiers nécessaires, l'accord des filières de passeurs et des organisateurs de convois pour faire passer les enfants en Suisse et vers l'Espagne. Elle organise les réseaux de « visiteurs » dans les institutions et les familles qui cachent les enfants. Sa vie se passe dans les trains, les hôtels et les cafés, ne faisant que de brèves apparitions à Clermont-Ferrand, Bergerac ou Agnac (Lot-et-Garonne), où vit le reste de sa famille proche.

Après la Libération, elle dirige la recherche des enfants cachés, la réouverture des maisons d'enfants qu'elle inspecte régulièrement et la réorganisation du service social de l'O.S.E. à Paris. Elle préconise de nouvelles méthodes pédagogiques, la formation de cadres et d'éducateurs, la recherche d'une doctrine fondée sur le respect des sensibilités affectives et religieuses des enfants.

En octobre 1947, elle démissionne de l'O.S.E. pour revenir s'installer à Strasbourg où naît son fils Jean (1948), mais elle reste membre du Conseil d'Administration. En 1951, elle s'installe à Paris avec son mari, nommé à l'Ecole du Pétrole, transférée de Strasbourg à Rueil-Malmaison. Elle anime avec Julienne Stern, la W.I.Z.O - France et travaille aux « Bons de l'Etat d'Israël », organisme de placement de fonds.

En 1970, elle émigre avec son mari en Israël, d'abord à Omer près de Beersheva, puis en 1979 à Jérusalem où elle doit suivre un traitement régulier. Elle meurt le 23 juillet 1985 à Jérusalem.

De très nombreux témoignages, dont certains ont été réunis en brochure par son ami fidèle, Raymond Heymann, et des citations dans tous les ouvrages traitant de la Résistance juive, rendent hommage au courage, à l'enthousiasme communicatif et à l'activité inlassable d'Andrée Salomon qui, par modestie, refusa toute décoration pour son activité durant l'occupation, alors qu'elle avait cent fois risqué sa vie en bravant les autorités de Vichy et la Gestapo. Son souvenir reste gravé dans la mémoire de ceux qui l'ont connue et admirée comme celui d'une femme au caractère affirmé, tournée vers les solutions d'avenir tout en restant proche des problèmes quotidiens, auxquels elle apportait toujours des solutions marquées de bons sens et de réalisme.

Georges Weill (tous droits réservés)